

TOUS LES 5 JOURS.

HUIT  
gravures par mois.

Pour 3 mois :

Paris,	9 »
Départ.,	9 50
Étranger,	10 »

avec une Couverture  
50 c. en plus.



AU BUREAU,  
Boulev. des Italiens,  
N° 2 L.

ET LES DIRECTEURS  
DE POSTES.

Les lettres et envois  
d'argent doivent  
être affranchis.

# PETIT COURRIER DES DAMES,

## JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits et appartiennent au PETIT COURRIER.)

*Modes.*

Sans préambule aucun, et parce que la chose est toute charmante, nous allons vous citer une guirlande en ailes de mouches : vous savez, ces mouches dont les ailes un peu allongées ont un reflet de vert émeraude qui brille si vivement lorsqu'elles passent sous les rayons du soleil. Cette guirlande est entrelacée de légers épis de diamans qui entremêlent leur éclat à celui de ces ailes verdoyantes, et produit la plus étrange, la plus jolie, la plus inexplicable chose du monde. La pensée d'une mère qui a voulu que sa fille fût aussi charmante que distinguée dans une fête brillante, a été l'origine de cette guirlande pleine de goût. L'exécution en a été confiée à Nattier.

On sème aujourd'hui des diamans sur les fleurs : cela est à la lettre. On a commandé à Chagot des robes en velours avec feuillage de velours vert, sur lesquelles est éparse une rosée formée par des semences de diamans. Alexandrine a fait aussi des turbans à points dont les pans étaient fixés de chaque côté par des fleurs de ce genre.

Un autre genre de fleurs, charmant autant que distingué, sont les fleurs en plumes. M<sup>me</sup> Lainnée en a composé de si ravissantes que la duchesse d'Orléans leur a accordé le plus brillant patronage en les adoptant pour toilette à l'un de ses derniers concerts. Elles y obtinrent une admiration générale. De nouveaux triomphes sont réservés à M<sup>me</sup> Lainnée pour la guirlande et le bouquet qu'elle a offerts à la loterie tirée pour la liste civile. Ces deux objets en velours sont exécutés et peints avec une perfection remarquable.

— La lingerie n'a pas perdu son action, ainsi qu'on le croit trop facilement aujourd'hui. La lingerie brodée, garnie de dentelles, enrichie de guipure, est et sera toujours une des plus charmantes élégances du négligé. Les créations de la maison Heruville en sont le témoignage le plus heureux, tant on y admire de jolies formes de fichus, pélerines, robes de jeunes personnes, corsages de dessus, tout composés de garnitures brodées entremêlées de broderies et de dentelles. Les manches longues en fin organdie ou en mousseline des Indes brodée que l'on porte avec les robes de soie, y sont pré-





parées dans tous les genres de coupes et d'ornemens qui peuvent convenir à nos toilettes d'hiver. Aux unes ce sont des broderies formant chevrons; aux autres, des semés ou des colonnes gothiques; beaucoup de points à jour de dentelles, de points d'armes, de points en relief. Tout cela produit des manches très-élégantes, terminées par des poignets et des dentelles analogues. Cet accessoire est charmant pour compléter l'élégance d'une demi-toilette. Les manches blanches sur robes de couleur ont toujours été une charmante recherche.

Des cols tout en points de guipures, des Berthe du même style, des bonnets à barbes ou à demi-voile tombant; foule de manchettes de fantaisie. Des volans à trois rangs de petites dentelles séparées par des broderies, sur un haut volant de mousseline, sont une nouveauté qui a plu beaucoup pour robe de petite soirée, et dont la première création a été au magasin du Gœhsmac\*.

— Rien de charmant, de beau, de gracieux, de noble, comme une robe que M<sup>me</sup> Penona\*\* vient de terminer pour la reine d'Angleterre. Cette robe, en application de satin blanc sur tulle, produit un courant de dessins renaissance qui est du plus ravissant effet. Des bouquets de roses relevaient en draperies le devant de cette robe jusqu'à la hauteur du genou, en laissant voir le dessous de satin blanc, garni d'un bouillon de gaze. Cette robe est une merveille de bon goût.

— Nous avons souvent cité les charmants petits bonnets exécutés par M<sup>me</sup> Séguin, et en accordant tous les éloges que nous devons au goût délicat et gracieux qui distinguait ses jolies créations, nous regrettons qu'elles ne fussent pas dans un local plus convenable à d'aussi jolies modes, plus digne de la clientèle distinguée qui depuis plusieurs années avait adopté le talent de

M<sup>me</sup> Séguin\*. Nous nous félicitons de pouvoir annoncer, dès aujourd'hui, que l'établissement de cette modiste déjà si distinguée sera transporté incessamment rue Neuve-des-Petits-Champs, 60, et que là des salons d'une élégante simplicité, d'un grandiose où le bon goût domine plus que l'éclat, offriront au monde fashionable les plus nouvelles, les plus fraîches, les plus gracieuses coiffures de tous genres. Les petits bonnets parés, cette spécialité charmante dans laquelle M<sup>me</sup> Séguin a tant de succès, ne peuvent s'effacer devant la richesse des autres modes qui les entourent; mais auprès d'eux se trouvera le choix le plus complet des turbans, des chapeaux, des petits bords, de ces mille fantaisies que l'élégance et la mode réclament chaque jour, et qui n'attendaient, pour apparaître sous la direction de M<sup>me</sup> Séguin, qu'une enceinte digne de toutes les recherches de son talent.

#### ÉCHARPE-TURBAN.

Il se fait aujourd'hui tellement de turbans et de coiffures en points d'Angleterre, que nous devons mentionner les jolies petites écharpes en dentelle, application dentelle d'or ou d'argent, que la maison Violart a composées tout exprès pour ce genre de coiffure. Ces écharpes ont les bouts ornés de dessins ravissans, et composés exprès pour produire un joli effet sur le côté du cou où ils retombent. Cela est léger, délicat, élégant, et a une toute autre élégance que les turbans faits avec de grandes écharpes ou voiles, dont la quantité d'étoffes était souvent difficile à employer. M. Violart\*\* a, en ceci comme en tout ce qu'il crée, trouvé la perfection du goût et de l'élégance.

\* Rue Richelieu, 31.

\*\* Rue Choiseul, 2.

\* Rue Choiseul, 17.

\*\* Rue Saint-Pierre-Montmartre, 5.



### Parures de Cour.

Nous avons souvent nommé Adolphe Mathias lorsqu'il s'agissait de rendre compte de quelques trousseaux royaux, de parures destinées à de belles souveraines ou à de jeunes princesses pour lesquelles s'apprétaient les fêtes de brillantes fiançailles. Aujourd'hui nous rappelons ce nom, célèbre depuis long-temps dans les fastes de la mode; mais nous le répétons presque bas, parce que nous ignorons jusqu'à quel point nous devons révéler les parures délicieuses que nous avons vu exécuter sous la direction de M. Mathias, et qui étaient destinées à l'une des plus gracieuses jeunes femmes de l'Europe; mais lorsque cette femme est une reine charmante, lorsqu'on sait avec quelle ravissante élégance elle portera une jolie parure, lorsqu'on sait enfin que cette femme est dona Maria, on se plaît à penser que tant d'heureuses célébrités ne peuvent espérer le mystère, et pour la gloire même de notre pays et de l'artiste qui a créé ces costumes admirables, nous nous faisons un devoir d'en indiquer quelques-uns.

Nous citerons d'abord une robe toute en dentelle d'argent sur un transparent de satin bleu. Cette robe, ouverte sur le devant, était garnie tout autour d'une dentelle d'argent. Une guirlande de roses sans feuilles, alternativement bleues et roses, était placée en cintre sur le devant de la robe de satin bleu; elle formait la tête du haut volant de dentelle d'argent qui garnissait ce devant de jupon et le relevait en feston, en venant rejoindre de chaque côté les coins tournans de la robe de dessus. Là, cette guirlande d'un goût exquis, dans son mélange de bleu et de rose, était arrêtée par des bouquets analogues. Corset à pointes, Berthe, engageantes en dentelle d'argent retenues par des bouquets de roses bleues et roses, enfin ensemble charmant, genre Pompadour tout-à-fait, mais véritable élégance et parure de reine.

Une robe en velours épinglée rose était remarquable par la disposition des guipures, qui, très-fines et délicates, étaient placées en pointes tout autour du jupon. Chacune de ces pointes, qui montait à peu près à la hauteur du genou, était bordée de biais de satin et de gaze rose, et arrêtée en haut par un bouquet de roses. Sur le devant du jupon, deux montans formés de biais en gaze rose, entremêlés de bouquets de roses, formaient le tablier. Les pagodes des manches, disposées d'une manière toute nouvelle, en velours et guipure, attachées par des bouquets à la Berthe, et enfin tout l'aspect de la toilette offrait un aspect de fraîcheur indéfinissable.

— Un peu dans le même style, une robe en velours épinglé, bleu céleste, avait, sur le devant du jupon, une charmante guipure placée en tablier et bordée de chaque côté de coques de velours bleu, retournées sur le jupon de manière à figurer une robe ouverte. L'illusion est d'autant plus complète, que la guipure était placée sur du satin bleu, afin que le reflet de cette étoffe la fit ressortir plus avantageusement. Cette recherche est du meilleur effet pour les dentelles placées sur le velours. — Entre chacune des coques qui bordent ce devant de guipure, étaient placés des nœuds de satin façonnés avec une grâce toute particulière. — On comprend que les ornemens du corsage et des manches étaient aussi en guipure.

Une robe en crêpe blanc offrait une délicieuse toilette de bal, toute garnie qu'elle était d'un feuillage de velours vert nuancé, entremêlé de petites grappes d'or.

— Le souvenir nous échappe pour raconter les diverses autres robes que nous avons vues; mais il en est encore une surtout, qui nous a trop frappé par son originalité charmante pour que nous n'en essayions pas la description. Cette robe, en tulle blanc sur un dessous de satin blanc, était ornée d'une multitude de chefs or



et ponceau, réunis tout autour de la ceinture et descendant sur la jupe comme l'on pourrait se figurer des basques. Seulement ces chefs, larges de deux doigts, étaient assez répétés pour orner d'une manière gracieuse le tour de la robe à l'endroit où elle prend le plus d'ampleur. Ils s'arrêtaient aussi sur le jupon à des hauteurs graduées, de manière à ce qu'ils fussent très-courts sur le devant de la robe, produisant ainsi une espèce de cintre comme le forment les tuniques grecques, et descendant par derrière jusqu'au-dessus de l'ourlet. Les bouts de ces chefs, qui flottaient à partir de la ceinture, étaient arrêtés sur la robe à la hauteur voulue par une agrafe en délicieuses petites plumes ponceau et noir, qui nous ont paru comme des plumes de colibri, et qui retenaient les coques formées par les bouts des chefs... En vérité, cette description offre trop de détails fins et minutieux pour oser la continuer, et serait un imbroglio qui ferait tort à cette parure, la plus piquante, la plus délicieuse qu'on puisse jamais imaginer. — Si quelqu'une de nos élégantes tenait trop à l'imiter, il lui faudra bien certainement aller en Portugal : c'est le meilleur conseil que nous puissions lui donner dans l'intérêt de la vérité, de la coquetterie, et surtout dans l'intérêt d'Adolphe Mathias, dont on ne peut faire connaître que trop imparfaitement toutes les perfections de talent et de goût.

### FASHION.

#### Un Thé.

Nous vous avons tellement raconté bals et fêtes dans notre dernier numéro, que, pour vous reposer aujourd'hui de toute cette éblouissante cohue, nous vous arrêtons dans un élégant salon de Paris où l'on prend simplement le thé. Le thé signifie petite soirée, réunion d'amis, femmes de

mi-décolletées qui parlent arts, modes, théâtres. Cette fois, on raconte toute les beautés du bal de la liste civile; on s'extasie sur la musique exécutée au concert du duc d'Orléans; on compare la représentation de Fanny Elssler à celle au profit de Ricciardi; puis, on se dit que les raouts donnés à l'ambassade d'Angleterre sont bien splendides, que ceux de M<sup>me</sup> d'Appony rivalisent d'élégance, que tous les salons des ministres, enfin, se sont ouverts spontanément à la foule élégante, politique, étrangère, etc., etc., etc. Puis, au-dessus de tout cela, bien mieux encore que tout cela, on cite à l'avance les bals de M<sup>me</sup> Pradier: bal piquant, coquet, plein de distinction et d'attraits, bal tout composé des sommités artistiques et intellectuelles de Paris, bal où l'on se fait gloire d'être admis, parce que dans cette flatteuse admission est tout le cachet d'un nom, d'un mérite, d'un talent renommé. En effet, M<sup>me</sup> Pradier semble être le gracieux génie protecteur des lettres et des arts; car on se dit par le monde que, pour espérer droit à son flatteur accueil, il faut avoir compté quelques succès ou laisser entrevoir quelque célébrité d'avenir. Aussi, que de mélodies ont été inspirées pour lui plaire! que de timides pinceaux ont hasardé peut-être leur premier essai pour parvenir jusqu'à elle!

Et quand autour de cette table où l'on prend le thé, on s'est raconté toutes ces choses, viennent alors les admirations de toutes les recherches qui constituent le thé d'aujourd'hui. Les porcelaines anglaises, qui portent le cachet des magasins de Toy\*, attestent le goût de la maîtresse de la maison; les coupes en fleurs de porcelaine, qui renferment de délicats bonbons, les brûle-parfums aussi tout en porcelaine et or, les groupes de même style, qui supportent les bougies, sont un luxe charmant, auquel le nom de la maison de Toy\* imprime le cachet de la mode, et sont là pour témoigner

\* Rue de la Chaussée-d'Antin, 19.





1840

## LE BON TON.

*Journal des Modes.*

On s'abonne à Paris à la Direction du Bon Ton, Rue S<sup>te</sup> Anne, 64

Et devant r. de Richelieu

*Turban de cachemire et Chapeau de velours de M<sup>re</sup> Noquet, 108, de Richelieu, Robe de satin garnie de fourrure et de  
garnie de dentelle façon de M<sup>re</sup> Lyane, 288, S<sup>te</sup> Honoré, sous-pèdes de Cudinet, 27 P<sup>te</sup> de la Bourse, Gants  
Eventail de Boivin aîné, 12 de la Paix.*

*S. Pétersbourg chez M<sup>re</sup> Hellet Coiffeur de S. C. T. M<sup>re</sup> le G<sup>ral</sup> Duc Wierth et de S. C. T. M<sup>re</sup>  
G<sup>ral</sup> Duc Michel*

Ayuntamiento de Madrid

12



que, dans ce salon charmant, chacune des choses, chacun des mots, aura l'empreinte du bon goût. (CIT. DE STYLA)

Et, à propos de ce mot, on vient aussi à parler de ceux qui sont à la mode, car les mots ont chez nous leur vogue, leur succès. Lisez à ce sujet ce que dit le vicomte De-launay, le plus spirituel, le plus piquant, le plus gracieux feuilletonniste qui ait jamais porté blonds cheveux et yeux d'azur. Et combien de choses à dire, en vérité, sur tous les mots créés, sur tous les mots perdus; perdus, bien que charmans, tant il est vrai que l'abus défloré les plus belles choses! Si le mot de poésie, par exemple, ne s'était usé dans toutes les exagérations de notre jeune France, nous aimerions à l'employer aujourd'hui en parlant de ces parures de femmes si fraîches sous les fleurs qui couvrent leurs cheveux, les perles qui relèvent en festons leurs robes de bal, les camées qui retiennent les draperies de leur corsage en velours ou en dentelle. Oui, vraiment, nous dirions qu'il y a bien de la poésie dans ces agrafes formées de belles antiques, ces pierres incrustées d'or, ces têtes de coraux si finement sculptées, qui viennent détacher leur pourpre élégant au milieu des nœuds de tulle ou de satin. Tout cela est bien charmant, n'est-il pas vrai? et une jolie femme doit être ravissante, ainsi parée des plus délicates recherches du luxe et des arts. Disons-le bien, aujourd'hui les bijoux, moins nombreux, moins éclatans, moins colifichet qu'autrefois, ont une richesse plus noble, un goût plus exquis, une élégance plus artistique. Et comment en serait-il autrement, lorsque nous savons que dans certaines maisons privilégiées cette industrie, si futile jusqu'ici, s'est fait art, art rempli de ce goût, de cette aimable science, de cette perfection toute coquette, sur lequel Pradher est venu placer son nom, et, qui chaque jour, vient nous révéler une étude nouvelle, une beauté inconnue?

Oui, nous le répétons, une nouvelle ère

semble s'ouvrir pour la bijouterie. Bientôt elle nous offrira toutes les beautés des arts; comme la peinture, la sculpture, elle pourra un jour avoir ses maîtres, ses écoles. Les temps antiques seront explorés de nouveau pour imiter les camées dont Aspasia ceignait son front, la chaîne d'or qui tomba du cou de Cléopâtre le jour où elle cessa d'être aimée; et l'on sait de quel prix immense était le travail de cette chaîne célèbre.

Mais, en attendant que les prodiges de l'antiquité soient rendus à notre moderne élégance, parlons de ce que nous voyons dès à présent dans la maison Pradher, et surtout n'oublions pas ces ravissans colliers d'or qui se ferment par un nœud dont le travail souple et flexible forme sur le cou des bouts flottans comme le ferait un ruban brodé de perles ou de pierreries. Ces colliers, dans les genres les plus variés et les plus délicieux, sont un des bijoux les plus attrayans, en ce qu'ils se portent, même en négligé, et qu'ils ont une triple séduction dans le triple emploi qu'ils nous offrent. Les voici disposés tels qu'ils sont pour former un bracelet entourant deux fois le bras, un bandeau sur le front, et même une épingle charmante par le nœud qui s'en détache à volonté. — Les nœuds sont du reste très à la mode pour épingle. Pradher en a créé de charmans en pierre de toutes couleurs, formant absolument des FONTANGES ou des POMPADOUR, comme nous les portons en rubans.

Des coraux! des coraux à force! Mettez tout ce que vous avez de coraux, s'il est possible que vous ayez encore quelque débris de ces bijoux qui meurent et renaissent à peu près tous les vingt ans. Puis aimez aussi de nouveau les grenats, car ils vont à ravir sur vos jolis bras ronds, sur vos épaules toutes blanches; et si vous avez oublié ce luxe charmant, rendez-lui vos souvenirs, vos prédilections, allez l'admirer chez Pradher\*, et là vous compren-

\* Rue Richelieu, 104.



drez qu'il est de certaines choses qu'il est permis d'aimer, d'abandonner, de ressaisir et d'aimer de nouveau.

Avouons aussi que parmi toutes ces fluctuations de nos goûts, nous pourrions compter le cachemire des Indes; car le cachemire a presque pâli devant ces innombrables châles de fantaisie que la mode a inventés depuis deux ans. Mais la FANTAISIE est éphémère, tandis que le BEAU est immuable, surgit et revient constamment. Voilà pourquoi le cachemire des Indes répand sa puissance, pourquoi il entre en première ligne dans les exigences du luxe. Peut-être aussi doit-il son brillant retour aux soins importants que lui donnent les noms les plus heureux dans notre industrie. Certainement, nul élan ne pouvait lui être plus favorable que celui qu'il vient de recevoir par la maison Rosset, dont la riche spécialité, toute consacrée aux cachemires des Indes, offre un choix tellement étendu en *genres, nuances et prix*, que jamais les cachemires n'auront trouvé plus puissante protection, et les femmes plus séduisantes tentations.

Aussi, comme nous l'avons déjà dit, M. Rosset n'a pas eu besoin d'appeler le luxe en aide de son luxe, et la grande simplicité de ses nouveaux salons était la plus adroite coquetterie qu'on pût employer pour faire ressortir la splendide beauté de cette foule de cachemires qui sont là étagés comme une belle bibliothèque orientale, tant qu'ils reviennent s'étendre, se grouper, s'élever en montagne devant vos regards de plus en plus enchantés et séduits.

Indépendamment de la beauté des châles de cette maison, nous reviendrons encore sur l'immense variété de ses prix; car enfin, c'est là le plus souvent qu'est la question définitive; et nous devons dire qu'il est difficile qu'elle ne trouve à se résoudre heureusement chez M. Rosset\*, tant ils s'y présentent avec avantage, et tant les procédés distingués qui appartiennent à cette maison facilitent vos desirs.

\* Rue Vivienne, 48.

## Le petit Chien de la Marquise.

(SUITE ET FIN.)

### III.

Triste et pensif, Georges traversait un jour les vastes rues de Versailles, lorsque, passant devant un des plus beaux hôtels d'une des rues qui avoisinent le palais, il vit un petit chien s'élancer vers lui, les yeux brillants, aboyant avec bruit, et agitant sa queue, comme s'il eût retrouvé son maître. Georges s'arrêta, ses yeux se mouillèrent de larmes, il sentit son cœur battre avec violence..... il venait de reconnaître Picolo, le compagnon de son enfance, le petit chien qu'en partant pour le séminaire il avait donné à Anna.

Il entra avec lui dans la cour de l'hôtel, le suivit dans les appartemens, et bientôt il arriva au boudoir de la marquise. Georges souleva la portière et s'arrêta... Il n'avait pas la force d'entrer.

Le jour pénétrait à peine à travers les épais rideaux de soie... un seul rayon de soleil s'échappait de la croisée, et venait tomber sur une lampe d'albâtre qu'un ange soutenait au plafond.

La tête d'Anna se détachait éclatante de blancheur au milieu de l'obscurité.

Georges, ému, tremblant, hors de lui, Georges croyait rêver.... Cette femme, c'était bien Anna... mais Anna plus belle, plus séduisante encore que lorsqu'il l'avait quittée.

Picolo s'élança près de sa maîtresse, lui lécha les mains, la tira par le bas de sa robe, sauta sur elle.... et, tournant ses yeux vers la portière, il lui montra le jeune homme qui n'osait avancer.

« Georges! s'écria la marquise en se levant... et elle s'avança vers son cousin, en lui tendant la main.... je pensais à vous, dit-elle.

— Oh! merci... Anna... merci, vous ne m'avez pas oublié.

— Vous oublier, Georges!... Oh! croyez-



vous que je veuille effacer de ma vie ces belles années que nous avons passées ensemble? Alors... j'étais heureuse!

— Et maintenant, Anna?...

La marquise ne répondit pas... Bientôt elle reprit :

— Et vous, Georges... vous êtes libre... la mort de votre frère aîné vous laisse seul héritier d'un beau nom, d'une grande fortune... vous allez entrer dans le monde... Il vous entourera de ses séductions, et bientôt vous aurez oublié toutes vos anciennes affections.

— Vous oublier... Anna... Oh! non, non, vous ne le croyez pas... si vous aviez cette pensée... je serais bien malheureux! Si vous saviez, Anna, tout ce que j'ai souffert loin de vous!...

— Georges... Georges! par pitié, taisez-vous... vos paroles me déchirent le cœur... ma tête se perd... Georges... tais-toi!

— Anna... Anna! s'écria Georges... tu m'aimes encore... Merci... mon Dieu... merci! »

A ce moment, un bruit étranger... un cri affreux, ou plutôt le râle d'un mourant se fit entendre dans la chambre voisine... Georges y courut... un spectacle horrible s'offrit à sa vue... Un vieillard était étendu sur le lit... ses traits décomposés avaient une teinte violacée... ses mains crispées s'étaient enfoncées dans ses draps... sa cravate était violemment serrée autour de son cou... et Pico, le petit chien, essayait, en la tirant avec rage, de débarrasser sa patte prise dans un trou... Le petit chien avait étranglé le marquis de Vernon. La marquise était veuve!

#### IV.

Trois mois après les événements que nous venons de raconter, le jeune séminariste commandait un régiment; c'était un beau et fringant colonel. — Et Anna... religieuse!... C'était la plus pieuse et la plus charitable recluse de l'abbaye de Braine.

Pico, lui, était devenu une des célé-

brités de Paris; enrôlé dans une troupe d'escamoteurs! et les jours où il travaillait, la cour et la ville se disputaient la place du Châtelet.

GUSTAVE DES ESSARDS.

### Théâtres.

La représentation au bénéfice de M<sup>lle</sup> Fanny Elssler a été infiniment trop longue. C'est un grand tort que de croire amuser beaucoup le spectateur en entassant ainsi à la suite les uns des autres une quinzaine d'actes de toutes sortes. La *smolenska*, de M<sup>lle</sup> Fanny Elssler, n'a fait que fort peu d'effet. *Otello*, cet admirable chef-d'œuvre de Rossini, a été étrangement mutilé et plus tristement chanté encore par Duprez, Tamburini et M<sup>lle</sup> Pauline Garcia elle-même. Pouvait-il en être autrement avec un spectacle composé d'éléments aussi bizarres? La représentation au bénéfice de M<sup>lle</sup> Mars est mieux entendue. Elle est fixée au 7 de ce mois. Elle se composera toujours, comme nous l'avons dit, d'*Andromaque* avec M<sup>lle</sup> Rachel, la reprise du *Cercle*, où M<sup>lle</sup> Mars remplira le rôle d'Araminthe, et du troisième acte d'*Otello*, récidive par M<sup>lle</sup> Pauline Garcia et Duprez. — On loue force loges.

— A la Renaissance, M<sup>lle</sup> Drouart a été fort bien accueillie dans le rôle de la chaste Suzanne qu'elle avait choisi pour ses débuts. Encore une excellente acquisition pour le théâtre de la Renaissance.

— Un succès éclatant a signalé la semaine passée au Vaudeville. *M. de Laurun* partagera long-temps la vogue du boulevard Bonne-Nouvelle avec les *Enfants de troupe*, où Bouffé se montre si grand comédien.

— *L'Ouvrier* fait de l'or à l'Ambigu. C'est la grande actualité des boulevards. Heureusement qu'il y a deux *Tremblemens de terre de la Martinique*, l'un à la Porte-Saint-Martin, l'autre à la Gaîté;



car autrement tout Paris voudrait être chaque soir à l'Ambigu !

— Nous avons assisté, dimanche dernier, à un fort brillant concert dans la salle de M. Hertz. Nous y avons entendu M<sup>lle</sup> Darcier, jeune cantatrice dont la réputation grandit de jour en jour. Une voix magnifique, une excellente méthode, un goût parfait, telles sont, en effet, les qualités de cette jeune artiste.

### Album.

Des rires bruyants et des cris de frayeur paraissent d'un cercle qui s'était formé à la porte d'un de nos théâtres, vers minuit et demi, à l'ouverture du bal. En voici la cause : on a sans doute remarqué à l'exposition de l'industrie un étrange habillement en peau de buffle, avec le gant et le masque, le tout hérissé de pointes acérées, costume inventé pour la chasse aux loups, voire même aux tigres. Un effroyable plaisant avait trouvé des plus piquants d'arriver au bal dans un semblable accoutrement. Une Pierrette qu'il venait d'effleurer s'enfuyait en criant : Au secours ! gare l'hérisson ! quand un garde municipal fend la foule, s'élance, met la main sur l'épaule du perturbateur, et recule de trois pas en poussant un cri. Et le féroce farceur, se posant avec une *cassure* à la Robert Macaire, s'écrie d'une voix de Stentor : *Assurance générale contre les tigres et les municipaux !* Cependant quelques coups de crosse de fusil ont fait bientôt rentrer en lui-même son système de défense, et notre danseur armé en guerre a été danser au violon.

### DES RIVALITÉS DE L'INDUSTRIE.

Pourquoi donc l'industrie, si noble sur certains points, offre-t-elle si souvent des exemples de jalouse et mesquine rivalité ? Cette observa-

tion pénible nous est sans cesse suggérée par les témoignages d'envie et d'ambition dont le commerce fourmille autour de nous, et qui donnent lieu à des réclama tions dont un intérêt peu généreux est le seul moteur. Ce sentiment pourrait encore se comprendre dans des industries rivales et qui cherchent à se surpasser ; mais un homme d'intelligence a trouvé une heureuse invention qui doit avoir d'heureux succès, et aussitôt la malveillance s'attache à ce succès. Ainsi en est-il aujourd'hui de M. Oudinot Lutet, contre lequel certains détracteurs ne cessent de se plaindre de la publicité que cet industriel distingué vient donner à l'invention de ses crinolines. Et pourquoi donc ne ferait-on pas connaître par tout le monde cette charmante création, si utile, si élégante, si convenable à toutes les femmes et à tous les pays ? Pourquoi ne répéterions-nous pas que les jupons faits en cette étoffe souple et légère sont le plus heureux complément d'une toilette de bon goût, et que l'usage en est si commode, si parfait, que toutes celles qui l'ont adopté ne peuvent plus y renoncer ? S'il nous convient de réitérer ces éloges, c'est parce que nous avons mille témoignages des succès obtenus par la jupe crinoline dans toutes les sociétés où elle a été importée, et que nous savons qu'il est convenable de répéter ces petits détails intimes dont le souvenir échappe à travers toutes les descriptions si multipliées de la mode. C'est dans le même esprit que nous redirons donc aujourd'hui que le jupon crinoline est tellement indispensable à toute toilette gracieuse, qu'il faut en avoir au moins trois dans sa toilette : l'une, d'un certain tissu ferme, et fait exprès pour soutenir les étoffes fortes ; l'autre, mince et léger comme la mousseline, pour se porter avec les robes de bal ; et le troisième enfin, en crinoline noire, est le plus indispensable pour l'usage ordinaire. Nous ferons seulement l'observation que ces jupons, destinés à soutenir légèrement le bas de la robe, et à maintenir d'une manière gracieuse ses contours, doivent se placer sous le jupon, et non sous la robe, dont ils servent ainsi à régulariser d'une manière inaperçue la pose et les plis.

A ce Numéro est jointe la planche 1612.

### SUSSE FRÈRES,

Place de la Bourse.

Location de Tableaux et de Dessins modernes.

POUR PARIS ET LA PROVINCE.

IMPRIMERIE DE V<sup>o</sup> DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.